

COURSES

Nous discutons tristement sur les méfaits des topos et sur le commencement, bien entamé maintenant, du « monde fini ». Depuis longtemps, on savait qu'il n'y avait plus de Pyrénées. Voilà que nous découvrons qu'il n'y avait plus d'Alpes, simplement un vaste stade quadrillé : cent plus belles courses de ceci, cent plus belles de cela, à skis, à pied, en crémaillère, en téléphérique, et l'on venait de déposer une voiture au sommet du Mont Blanc.

Certains étaient furieux, d'autres près de pleurer.

Il y avait un piolet pour chaque pente, une broche pour chaque glace, un clog pour chaque fissure, une chaussure pour chaque qualité de rocher, une sorte d'habit pour le vent, une autre pour la pluie, une autre encore pour la neige, une pour le soleil, et quand je dis une sorte... Seul le spit restait unique, ayant tout résolu.

Certains s'entuyaient encore vers l'Himalaya, ou des massifs que je ne nommerai pas, essayant d'oublier, mais lucides : ils savaient que ça n'était que partie remise et qu'ils seraient rattrapés. D'autres pensaient arrêter, partir sur la mer, se faire moine, ou médecin, ou clochard. D'autres encore, inversant les raisons de la génération d'après 1914-1918 (Daloz : « Nous demandâmes à la montagne une substitution à l'aventure guerrière dont l'événement nous avait privés. » Tézenas du Montcel également dans *Ce monde qui n'est pas le nôtre*, chapitre « Découverte de la montagne »), d'autres, dis-je, souhaitaient une « bonne » guerre...

Tous pensaient que si, par miracle, il leur était donné à nouveau de vivre une passion telle que celle qu'ils éprouvèrent pour la montagne, ils se feraient, aristocratiquement, car ils avaient trop vu ce que la foule et l'argent avaient de pouvoir destructeur.

Lorsque, dans un silence, je laissai tomber que j'envisageais de faire moi aussi mes *entièmes plus belles courses*, je crus ma dernière heure venue. J'eus beau leur expliquer que, seuls, les purs, les vrais pourraient les répéter, ils se fâchèrent tout rouge, disant qu'ils connaissaient un nombre respectable

d'imbéciles qui passaient le VII (ou le énième) comme des dieux et que mes courses, aussi cachées soient-elles, seraient bientôt des autoroutes. J'avais mon idée et je me tus.

J'espère que vous comprendrez, mes amis, et que vous approuverez mon choix. D'ailleurs, tous vous les connaissez, ces courses de rêve, tous vous les avez faites, ou entrevues; seul leur nom manque, par un de ces caprices du rêve qui font nos réveils si étonnés et nos journées hantées, sous-tendues de la question : « Qu'était-ce ?... »

L'usage veut que ce genre de compilation soit précédé de quelques conseils au lecteur. Ils seront brefs, rassurez-vous.

Bien se préparer : La pratique du rêve éveillé présente quelques dangers, essentiellement subjectifs, auxquels on palliera par un *matériel et équipement* qui a fait ses preuves : un bon fauteuil sous une lumière douce avec, à portée de la main, quelque boisson plus ou moins euphorisante, un peu de musique peut-être...

Les règles du jeu seront celles que vous choisirez, étant bien entendu que mes commentaires ne sont qu'un des innombrables *itinéraires* possibles sur ces sommets.

L'*enthousiasme* est souhaitable, mais la *lucidité* absolument superflue. Pensez cependant à l'engagement : « L'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardé. Et qui revient », a écrit sagement Rébuffat. R'vni pi, comme on dit chez moi, revenez donc, mais *tenir un horaire* n'est absolument pas nécessaire.

Quant à la *cotation* des difficultés, j'avoue préférer le rêve libre, mais si l'artificiel vous tente, nul ne vous empêche d'utiliser les champignons hallucinogènes...

DE RÊVE

par Olivier PAULIN

Iconographie : *Photographies d'aventures* dues au talent d'Olivier Paulin

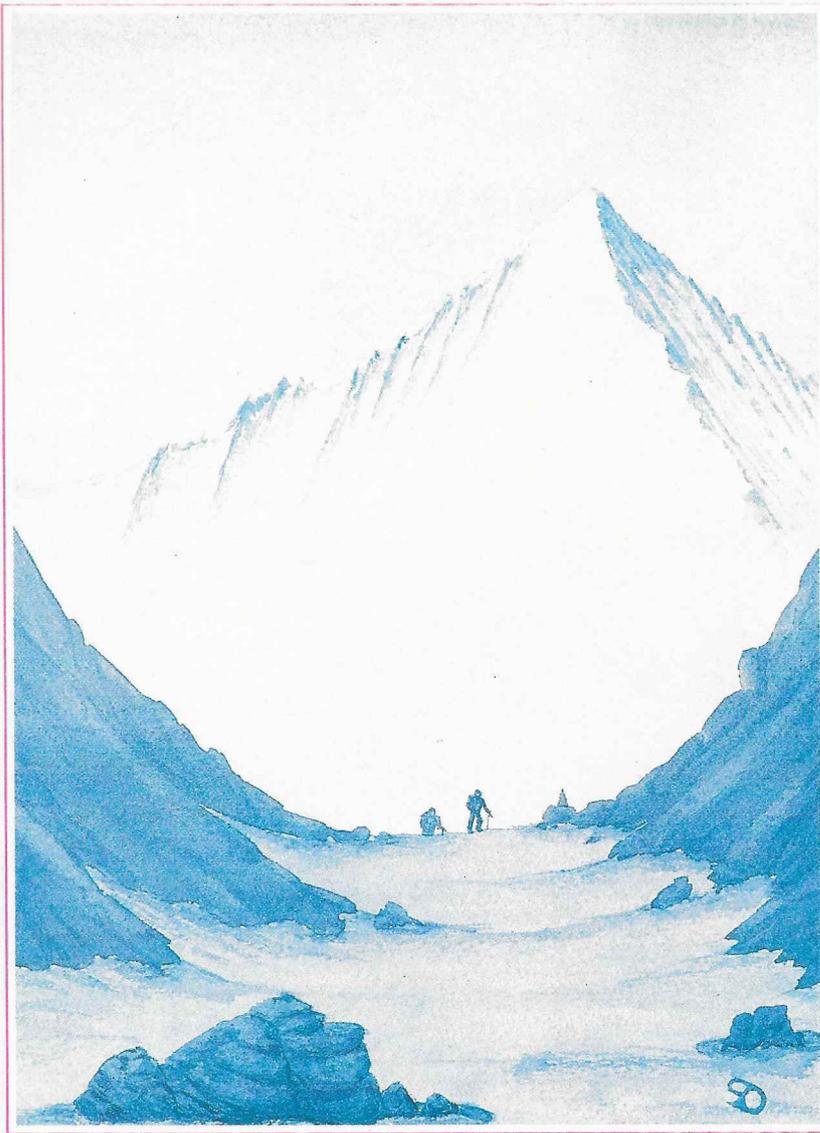
mes cauchemars de la terre n'existent que bien peu. La vraie réalité n'est que dans les rêves
Bourdelaire.

APPROCHES

Bientôt le refuge et demain une belle course, longtemps désirée, nous attend. Mais demain ne suffit déjà plus : dans l'échancrure du col, se parant des derniers rayons du soir, inconnue, obsédante, une cime, depuis une heure déjà, accompagne notre montée. Il n'en faut pas plus pour que l'on veuille parcourir, gendarme par gendarme, corniche après corniche, la longue arête ouest et ses promesses d'espace et de vide ; pour que l'autre rêve de la ligne idéale à tracer dans la pure monotonie du triangle de la face nord-ouest, dans l'enserrement oppressif des arêtes qui se rapprochent, jusqu'à l'irruption explosive et libératrice de l'horizon au sommet.

Pourrons-nous deux fois y retourner ?

Où est-il, ce refuge ? Qu'importe ! Les vallons, comme ils le font de la lumière du soir, vont se renvoyer à coups de raquette ce skieur-balle, jusqu'au dernier smash de la grande paroi dans les nuages !

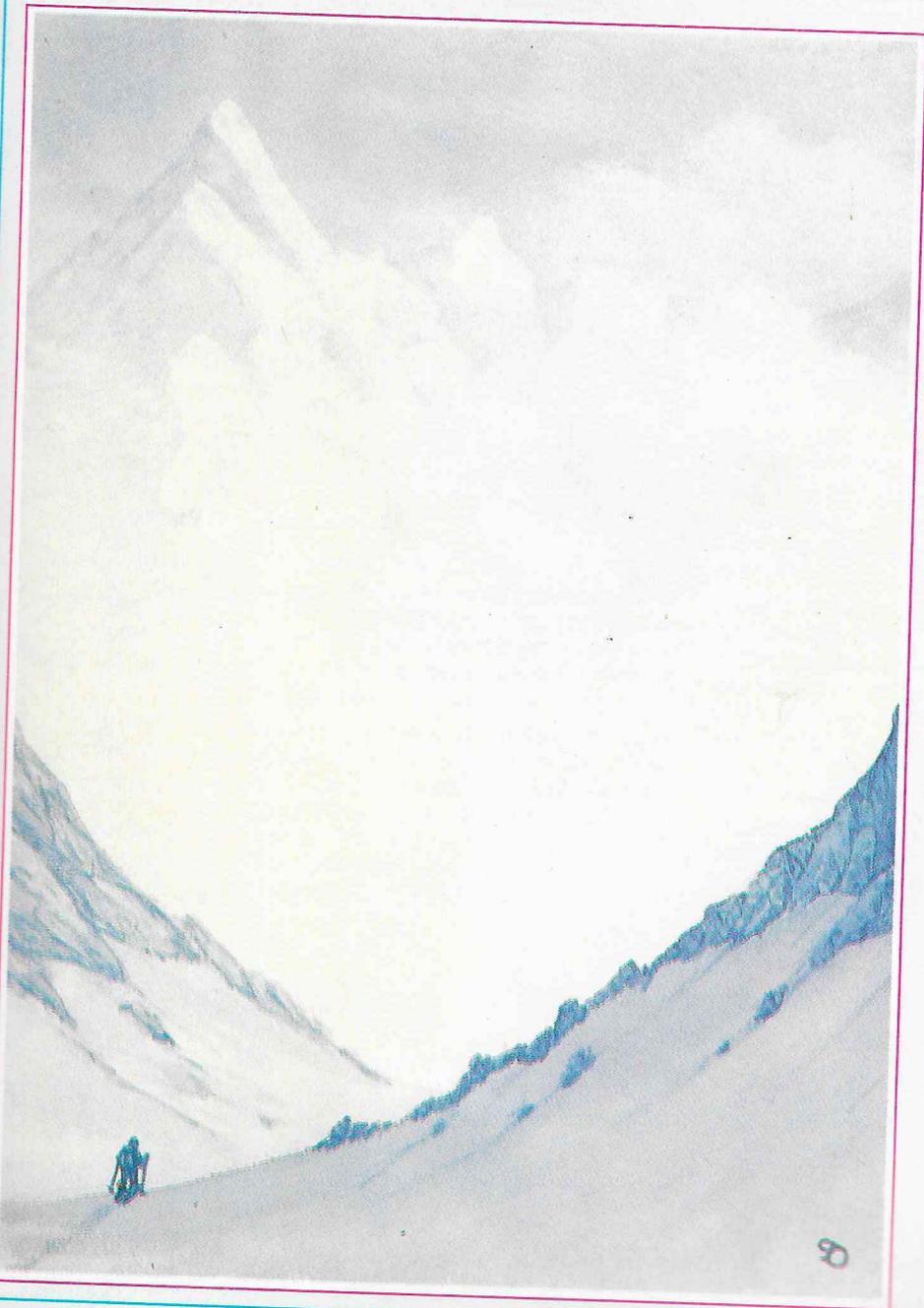


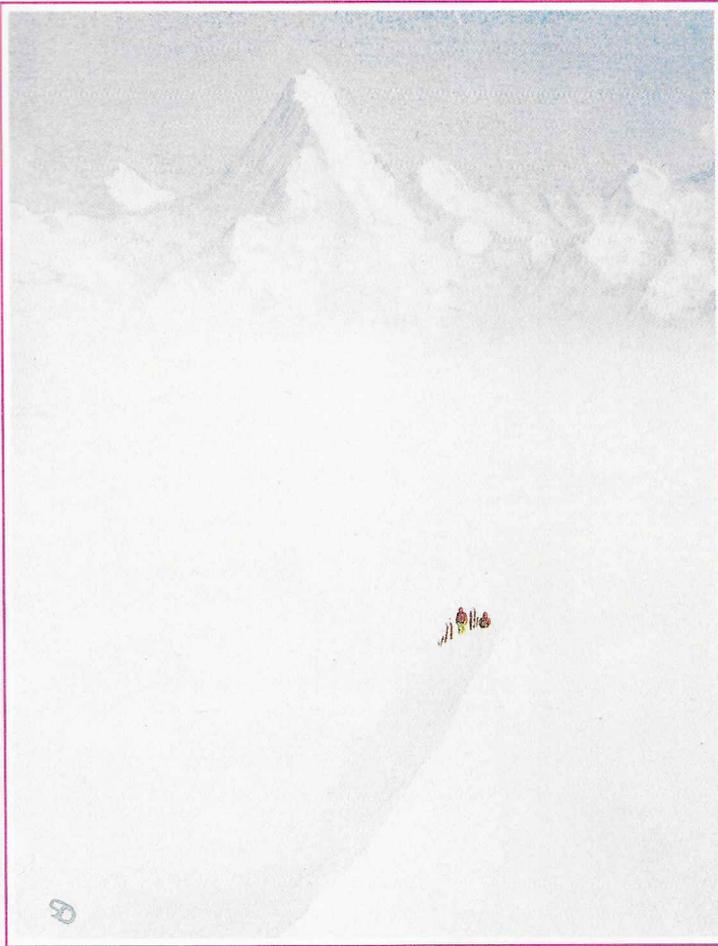


MATINS

Ils sont rudes quelquefois : le grand vent d'hiver s'est levé, chassant neige et nuages au long des pentes, rabaissant les croupes, construisant avec soin les corniches et les pièges de ses plaques. Sous le capuchon qui crépite, l'ouragan sonore, à force d'assourdir, a créé le silence, rendu la solitude plus profonde pour contempler ce spectacle rare : la montagne, si stable d'habitude, en marche, mouvante (que moude le vent?).

Et puis, il y a les très purs, les éternels, ceux qui ne sont que buée de lumière au détour d'un éperon d'ombre...

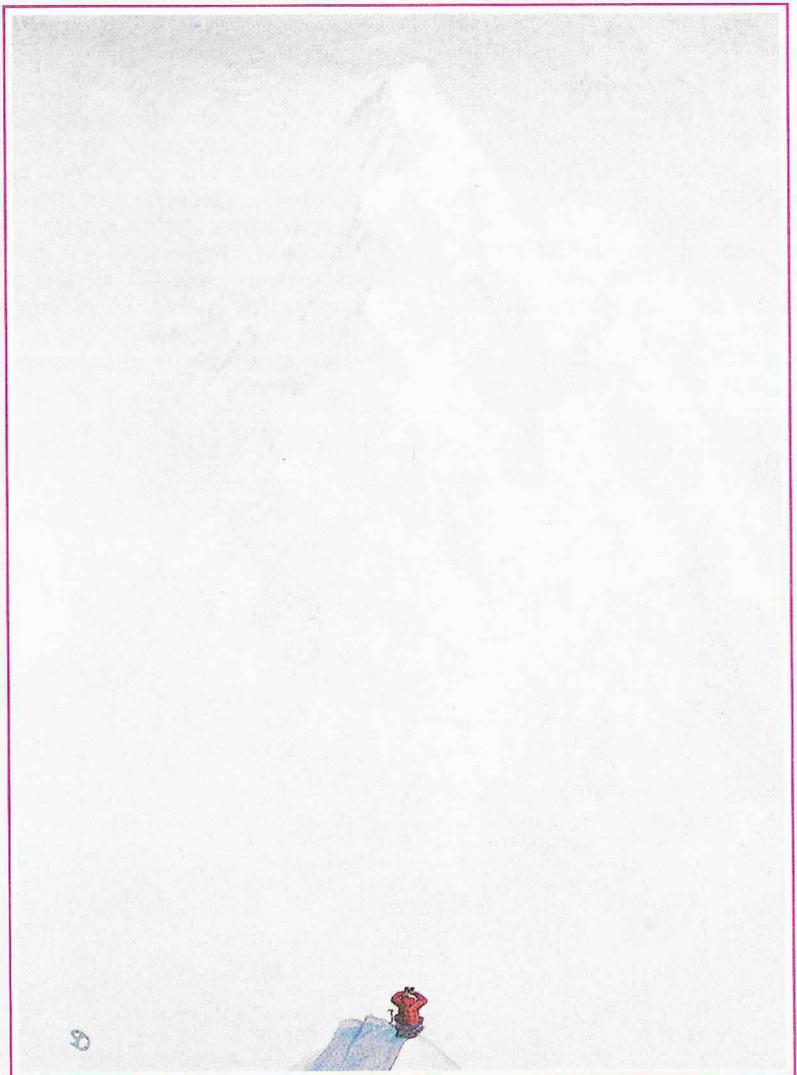




SOMMETS

« J'ai les lèvres brûlées... »
« Nemo me impune laces-
sit », « Nul ne me foule
impunément » proclame la
devise de ce vieux blason
où l'on voit un serpent mor-
dre le talon du pied qui
l'écrase. Noyé sous la
brume, le monde d'en bas,
croyons-nous, n'existe plus
(im-monde). Dans la lumière
pour quelques brefs ins-
tants, déjà nous sommes
brûlés, gelés : lèvres, nez,
doigts, orteils, bien plus
quelquefois, au physique
comme au moral, tel a été le
tribut pour contempler la
face de l'Idole. Pussions-
nous ne pas nous être trom-
pés.

Jumelage. Car il n'existe
déjà plus qu'à peine le som-
met atteint, oubliée l'ascen-
sion. Les jumelles sont sor-
ties et ne compte plus, dis-
séquée, scrutée, lorgnée,
que la cime d'en face, omni-
présente, et qu'il va bien
falloir gravir. Heureusement,
le temps sera mauvais, ou
manquera; seul restera le
temps du rêve et à jamais
seront associées, jumelées,
dans nos esprits, les deux
cimes de ce jour.





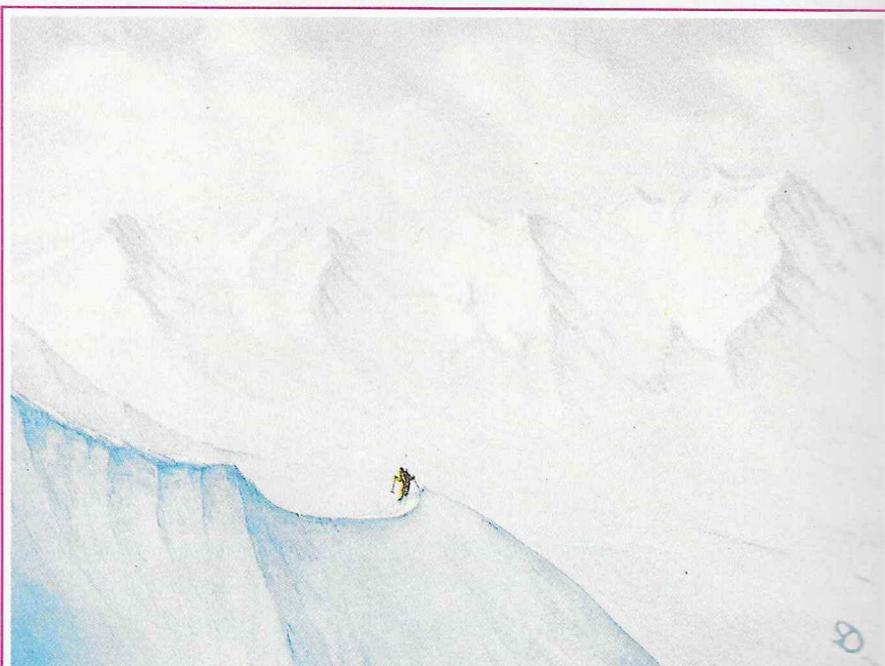
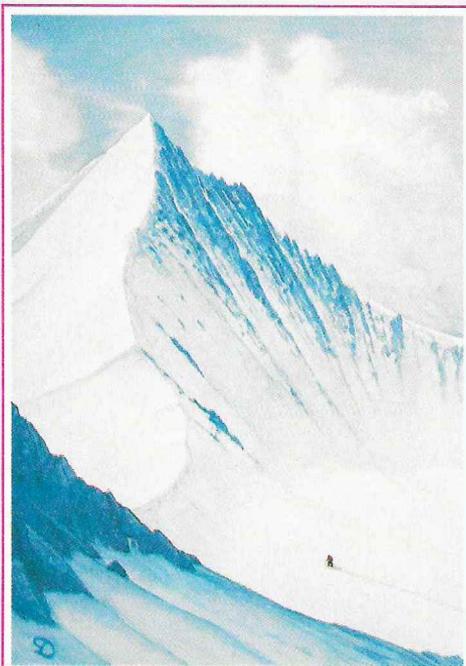
DESCENTES

« Hop! » D'être monté si haut notre corps si lourd s'est allégé et ne peut que s'envoler dans un impeccable virage ; l'univers entier, bien au-delà de l'horizon des montagnes, est immobilisé par ce cri de joie, pris à témoin de son ultime aboutissement : la perfection adorante de ce geste que ne renierait pas le zen.

Il a fallu remettre les peaux de phoque pour la brève remontée du col. Déjà les ombres posent leur patte impérieuse sur ce monde de lumière. Peut-être le petit sommet sera-t-il gravi au passage, avant la plongée face au couchant dans la haute combe irradiante, vers la vallée...

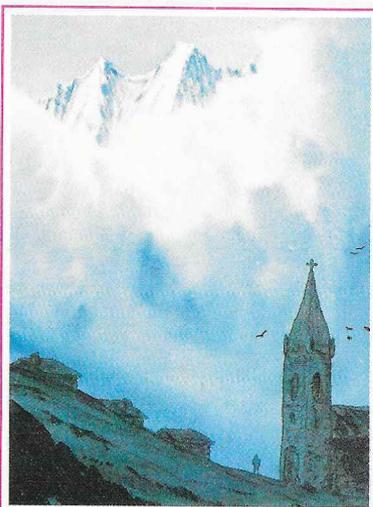
« Vallées, jalouses vallées ! Vous tirerez sur le fil ce soir et il faudra bien obéir. Mais vous ne tiendrez que nos corps. Sachez-le : nous avons fait un pacte avec le Seigneur des dures cimes qu'il n'est plus en notre pouvoir de rompre... »

Samivel
(*L'amateur d'abîmes*).



RETOUR

La boucle se referme : la nuit est presque là, c'est le monde des hommes avec leur éternelle aspiration à la Lumière (clocher, cimes). L'homme, les mains dans les poches, rêve sur les courses qu'un quelconque chaînon entrevu suggère. Demain il repartira; vers le haut? Vers le bas? Peut-être n'est-ce qu'un vieillard que les montagnes ont rendu sage...



Quand les brumes de l'illusion se dissiperont, et que ton âme enfin s'envolera par-dessus les sombres chaînes du Doute et du Désespoir, alors apparaîtra la parfaite Cime dont la lumière, tu verras, n'est pas plus brillante que celle de la réalité quotidienne où tu tires péniblement ta trace. Alors tu te riras des symboles. ■

